

- **définition de l'évacuation**

L'évacuation débute à partir du moment où le danger est soit connu, soit perçu. Elle se termine lorsque les personnes concernées sont en sécurité, c'est-à-dire hors de la zone de danger, elle-même dépendant du motif même de ladite évacuation.

- **1^{ère} étape**

Décider du point de départ et du point d'arrivée. D'où part-on ? Où va-t-on ?

L'évacuation ne sera, par exemple, terminée que lorsque les occupants d'un bâtiment seront à l'extérieur et à une distance les mettant hors d'atteinte de projectiles, en cas d'alerte à la bombe.

- **2^{ème} étape**

Identifier les points intermédiaires possibles qu'il est physiquement possible d'atteindre.

- **3^{ème} étape**

Identifier l'utilisation des chemins et des zones en fonction des comportements prévisibles. Les risques objectifs ne sont pas les seuls à prendre en compte.

- **4^{ème} étape**

Définir l'évacuation, en évitant les cheminements trop bruyants, trop obscurs, trop lents ou trop rapides pour une foule en mouvement...

L'espace d'accueil doit être suffisant pour contenir la totalité de l'effectif évacué et pour que cela ne gêne pas l'action des secours. Donc, identifier une zone de recensement et une zone de sécurité ne gênant ni l'arrivée, ni le travail des services d'intervention.

- **5^{ème} étape**

Validation par des tests. L'objectif est de passer d'une sécurité réglementaire à une sécurité efficace.

Les exercices doivent aussi être l'occasion d'apprendre aux occupants à utiliser différents itinéraires et ne pas emprunter systématiquement la seule entrée/sortie habituelle.

- **les facteurs faisant varier la complexité et la durée de l'évacuation**

- cas d'un ferry :

En fonction du motif de l'évacuation, ce peut être une autre zone du bateau, un canot de sauvetage ou... la terre ferme ! En fonction de la mobilité des personnes concernées, les délais peuvent être extrêmement variables. De plus, en pleine tempête, les délais peuvent encore s'allonger.

- **les paramètres susceptibles d'interférer sur l'évacuation**

- Le degré de connaissance préalable de la géométrie du bâtiment.

- La reconnaissance du chemin à suivre dans un environnement peu familier.

- La tendance des occupants non familiarisés avec les lieux à suivre d'autres personnes semblant plus sûres de leur itinéraire.

- L'émergence d'un leader en situation de crise.

- Les effets psychologiques induits par des facteurs de stress comme la fumée ou la sensation de chaleur reçue.

- L'âge, la discipline et la mobilité des occupants.

- **l'influence des comportements humains dans l'évacuation**

Face à un événement non désiré, les comportements peuvent être, dans un premier temps :

- L'évitement (refus de voir un événement non désiré) : quasi systématique face à un feu.

- L'engagement : tendance à poursuivre ce que l'on fait et difficulté à détourner son attention vers des événements extérieurs à son activité.

C'est pourquoi la perception seule d'un signal d'évacuation ne suffit pas à convaincre les occupants à évacuer. Très souvent, ce signal a besoin d'être validé par une information complémentaire.

- L'affiliation incite les personnes à se regrouper (parents-enfants, personnes d'un même service...) : rapprochement vers des personnes connues et des lieux familiers d'une manière générale. Par exemple, un groupe ne procédera à l'évacuation que si tous ses membres sont réunis. Ou bien il conformera sa vitesse de progression sur celle du membre le plus lent. L'évacuation s'effectuera par le chemin familier emprunté tous les jours, plutôt que par les issues de secours.
- Le rôle : les visiteurs et les employés n'ont pas les mêmes comportements en situation d'urgence. Les visiteurs se confineront plutôt dans un rôle passif. Au niveau du personnel, les subalternes auront tendance à se tourner vers un supérieur pour obtenir un avis.
- L'imitation : tendance à imiter un comportement qui semble compétent ou qui est entraînant. Des leaders peuvent apparaître spontanément.

- La panique : rarement observée lors d'évacuations suite à des feux de bâtiments, il semble plutôt qu'elle soit une conséquence de mauvaises conditions d'évacuation et non une cause. La panique apparaît si une personne est prise au piège, impuissante ou faible, réduite à ne compter que sur elle-même (sentiment d'abandon) et lorsqu'un fort désir de fuite se heurte à un obstacle visible et ressenti comme insurmontable (impression d'être pris au piège, sentiment de manque de temps).
Les attitudes irrationnelles dans un processus d'évacuation demeurent malgré tout rares et marginales. Elles émergent surtout en présence d'une foule très importante avec déplacements très lents, voire saturés et de longs temps d'attente. C'est pourquoi on veillera à s'assurer de la fluidité des évacuations. On ira, si nécessaire, jusqu'à déclencher les alarmes sonores de façon séquentielle, afin de garantir la meilleure fluidité possible dans l'écoulement des occupants (absence de conflit marqué entre les « sortants » d'un niveau quelconque et les « descendants » déjà présents dans les escaliers),

L'orientation spatiale est un autre élément fondamental. Elle permet à l'individu d'élaborer sa propre stratégie d'évacuation. La présence et l'usage d'un bâtiment depuis un certain temps n'entraîne en effet pas forcément la bonne connaissance des issues de secours. Il a été aussi constaté, qu'en cas d'incendie, la plupart des occupants quittent le bâtiment par le chemin emprunté pour y pénétrer. En situation d'urgence, ceux-ci préfèrent se diriger vers une issue lointaine mais visible, ou bien connue, qu'une issue plus proche sans visibilité. Un itinéraire d'évacuation non vu aura tendance à être ignoré (« un cheminement non vu est un chemin inexistant »). Il est donc préconisé d'éviter les miroirs le long des chemins d'évacuation, de matérialiser les parois vitrées et surtout d'assurer un bon éclairage. Il semble que le guidage visuel soit beaucoup plus efficace que le guidage sonore auquel on peut avoir recours en complément. Le marquage au sol est très efficace si présence de fumées, dont rappelons qu'elles sont la première cause de mortalité en cas d'incendie. Il conviendra également de bien vérifier la compréhension et la cohérence de la signalisation (absence de rupture, clarté des signaux...).

sinistre

Zone sécurisée

Délai de perception	Durée de compréhension (temps de « réaliser », « préparation mentale »)	Durée de recherche de personnes ou d'objets à emporter	Tentative d'extinction, aide ou secours	Recherche et emprunt de l'itinéraire de fuite
t_0				$t_{\text{évac}}$

ou

t_0

Recherche et emprunt de l'itinéraire de fuite

$t_{\text{évac}}$

Zone sécurisée